

Femmes, Sciences, Médias : Sylvie Chaperon

Introduction

Sylvie Chaperon

Sylvie Chaperon pour *Femmes, Sciences, Médias*.

(Sylvie Chaperon, professeure des universités en histoire contemporaine, laboratoire FRAMESPA, spécialiste de l'histoire du genre, des femmes et des origines de la sexologie.)

Comment a débuté votre médiatisation ?

Sylvie Chaperon

Ça a commencé par un grand congrès que j'ai organisé en 1999 sur Simone de Beauvoir. C'était à l'occasion des 50 ans du *Deuxième Sexe*. Ce colloque a été très médiatisé, donc moi, par la même occasion, je l'ai été également.

Juste après, j'ai publié ma thèse, qui portait en partie sur Simone de Beauvoir, et là j'ai eu beaucoup de sollicitations, beaucoup d'articles de presse. Le livre sortait au moment où il y avait une demande sociale sur Simone de Beauvoir.

À quelle occasion les médias vous contactent-ils ?

Sylvie Chaperon

Ce sont plutôt les éditeurs qui sollicitent les médias. Quand je sors un livre, c'est le travail de l'éditeur d'envoyer ce livre à toute une série de médias. Ce qui donne ou pas des résultats, des entretiens et des émissions.

Les médias me sollicitent aussi parce qu'il y a un lien d'actualité, parce qu'il y a une publication, parce qu'il y a un procès. Par exemple, lors de l'affaire Mazan, on était très sollicitées. Ou encore parce qu'il y a un mouvement social très actif, comme #MeToo. Là aussi nous avons été très sollicitées sur les questions de violences sexuelles.

C'est aussi peut-être parce qu'il y a une féminisation du métier de journaliste et que les questions de genre sont plus portées à l'intérieur des médias. Ce que je

constate en tout cas, c'est que je suis de plus en plus sollicitée.

Quel reproche pourriez-vous faire aux médias ?

Sylvie Chaperon

C'est souvent la veille pour le lendemain alors que j'ai moi-même un emploi du temps chargé. Ce qui fait que, très souvent, je ne prépare pas. C'est là où c'est dommage, cette course à l'actualité permanente.

Sauf lorsqu'il s'agit d'émissions de radio pour lesquelles je peux être prévenue plusieurs mois à l'avance, où il y a des documentaristes qui vont prendre contact avec moi, me dire les questions, on va définir ensemble ce qu'on peut faire.

Avez-vous un souvenir d'intervention dans les médias à partager avec nous ?

Sylvie Chaperon

J'ai des émissions que j'ai vraiment beaucoup appréciées. Je parlais de LSD (La Série Documentaire), qui avait fait toute une série sur l'histoire du clitoris en cinq épisodes, et là c'est vraiment très approfondi. Évidemment ce n'était pas qu'avec moi, il y avait plein d'autres spécialistes, et un montage très bien fait.

Il y a vraiment des émissions qui m'ont marquées par leur sérieux, et par le travail considérable de recherche d'archives aussi. Il y a des archives sonores qui sont placées entre les différentes personnes interrogées, et parfois ça m'est arrivé de découvrir une archive sonore que je ne connaissais pas, ce qui est passionnant.

Quand vous êtes sollicitée par les médias, comment vous positionnez-vous ?

Sylvie Chaperon

J'essaye de dire à chaque fois à propos de quoi je parle. Est-ce une étude historique ? Mon travail personnel ? Est-ce le fruit d'une recherche, ou est-ce que je parle en tant que citoyenne ? C'est souvent fastidieux à faire d'ailleurs, parce que les journalistes, dans la plupart des cas, s'en fichent un peu. Ils me voient comme une spécialiste à tout faire. Non, ce n'est pas possible, on ne peut pas être spécialiste de tout.

Est-ce important pour vous d'intervenir dans les médias ?

Sylvie Chaperon

Je trouve ça important d'être dans les médias, mais il est vrai que je dis quand même beaucoup non, notamment quand ça me paraît beaucoup trop loin de mes connaissances, et que ce que je pourrais apporter, n'importe qui pourrait le faire.

La presse est très souvent dans l'urgence, pour réagir à chaud à quelque chose. Or, moi, je ne réagis pas à chaud à quelque chose. Soit j'ai quelque chose à apporter à la réflexion, parce que ça fait le lien avec mes travaux d'une manière ou d'une autre, soit je n'ai rien à dire. Ça c'est ce que je leur reprocherais.

Après, ce que j'aime bien dans les médias, c'est ça donne évidemment une visibilité considérable au travail que l'on a fait. Il m'est arrivé plusieurs fois, en cours, de trouver mes étudiants avec le journal ostensiblement placé sur leur table, car ils voulaient que je voie qu'ils savaient que j'étais dans la presse.

Qu'est-ce qui aide votre prise de parole dans les médias ?

Sylvie Chaperon

Je pense qu'être professeure est une bonne école pour être dans les médias. On a l'habitude de la pédagogie, tout simplement. L'habitude de structurer son discours, de dire la chose simple avant de dire la chose complexe. On anticipe les problèmes de compréhension que peut poser notre discours et on fait donc en sorte qu'on l'amène de la façon la plus pédagogique possible. On sait aussi garder l'intérêt d'un auditoire, ne pas être monocorde, ne pas être terne, essayer d'animer un peu son discours.

Être dans les médias a-t-il eu un impact sur votre carrière ?

Sylvie Chaperon

Je pense que ça a eu un impact sur la crédibilisation du champ scientifique que je porte. L'université a longtemps été rétive à l'histoire du féminisme et à l'histoire de la sexualité. C'étaient des sujets assez mal vus.

Le fait que ce soit médiatisé par des journaux importants ou par des émissions reconnues, comme celles de France Culture, donne du crédit à ce champ de recherche. Donc je pense que, oui, ça a aidé à ce que les sujets que j'étudie soient plus pris au sérieux.